Méditation pour le jeudi saint.

Hier, mercredi saint, nous lisions hier dans l’Evangile de saint Matthieu qu’au moment de célébrer son dernier repas, Jésus envoie dire à celui qui sera son hôte pour ce repas de fête : « Mon temps est proche ; c’est chez toi que je veux célébrer la Pâque » *(Mt 26, 18)*. Jamais cette parole ne nous aura été plus actuelle que cette année où le confinement nous impose de célébrer la Pâque chacun dans nos maisons. Nous avons à vivre ces jours saints dans l’intimité de nos habitations, de nos familles ou de notre solitude. « C’est chez toi que je veux célébrer la Pâque ». En Jésus-Christ, nous reconnaissons Dieu qui se fait proche, qui vient au milieu de nous, qui vient chez nous. Il s’est fait l’un de nous pour que nous puissions entrer en relation vraie avec lui, d’homme à homme. Et nous voyons bien que nous avons toujours à progresser dans l’accueil que nous lui faisons ! Cette année, Jésus vient chez nous, sous nos toits, pour célébrer sa Pâque. Soyons donc dans l’action de grâce pour cette proximité retrouvée avec le Christ. Ouvrons-lui nos maisons, nos appartements ; et, encore plus important : ouvrons-lui nos cœurs ! Après nous être mis dans cette bonne disposition, entrons plus avant dans ce que nous célébrons ce jour.

L’attitude de Jésus pendant ses 3 années de vie publique a fait s’interroger ses contemporains : Qui est-il ? D’où vient-il ? Et même : Jusqu’où va-t-il aller ? Cette dernière question est certainement celle des grands prêtres et des chefs du peuple à la vue des signes que Jésus accomplit et des foules qui le suivent. Cette pensée les mène à la jalousie, la haine et à la décision de faire mourir Jésus. Cette même question – jusqu’où va-t-il aller ? – est certainement aussi la question des disciples qui voient leur maître s’abaisser et s’humilier devant eux en leur lavant les pieds comme le ferait un esclave ! Cette pensée les mène à l’incompréhension, et même à une forme de refus de cet abaissement du maître, comme en témoigne la réaction de Pierre.

Chers frères et sœurs, nous-mêmes, comment regardons-nous l’abaissement du Christ devant ses disciples en ce jour ? Où en sommes-nous personnellement de notre compréhension de cette particularité du jeudi saint ?

Lorsque nous lisons cet évangile de la célébration la sainte Cène, nous comprenons que Jésus nous demande de nous aimer les uns les autres comme il nous aime : « C’est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j’ai fait pour vous. » *(Jn 13, 15)*. Mais arrivons-nous bien à saisir ce "comme j’ai fait pour vous" ? Comment Jésus a-t-il fait pour nous ? Saisissons-nous bien qu’en Jésus, c’est Dieu qui s’abaisse jusqu’à se mettre à genoux devant ses disciples, devant nous, pour nous laver les pieds ? Le Créateur est à genoux devant sa créature ! Quel abaissement ! Quelle humilité ! Quelle preuve d’amour ! « Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu’au bout. » *(Jn 13, 1)*. Et pour regarder que le Christ va toujours le plus loin possible dans l’amour, prenons conscience qu’il a même lavé les pieds de Judas ! En effet, celui-ci ne sort qu’après le lavement des pieds nous dit saint Jean : « Judas prit donc la bouchée, et sortit aussitôt. Or il faisait nuit. » *(Jn 13, 30)*.

Frères et sœurs, si Jésus nous dit que c’est un exemple à suivre entre nous, nous devrions toujours suivre cette voie de notre humble abaissement pour rendre service, par amour de Dieu et de notre prochain. Et ce, même si notre prochain nous est difficile à supporter, ou s’il nous a trahi. Il n’y a ici plus de place pour notre égo ! Cela ne laisse place qu’à l’humilité ! Si Dieu se met au service de l’humanité, combien plus avons-nous à être serviteurs à son exemple !

Lorsque l’on célèbre le jeudi saint, on célèbre aussi l’institution de l’Eucharistie et du sacerdoce, c’est ce que nous rappelle le passage de la première lettre de saint Paul aux Corinthiens qui est lu pendant l’office de la sainte Cène. Lors de son dernier repas, Jésus se fait non seulement serviteur et esclave de ses disciples en leur lavant les pieds, mais plus encore, il se fait pain ! Il devient nourriture pour nous ! Quel abaissement encore ! Avons-nous bien conscience qu’en Jésus, Dieu nous donne le moyen de continuer sa présence au milieu de son peuple par l’Eucharistie ? Jésus confie aux douze la charge de "faire" l’Eucharistie en mémoire de lui, et ainsi, nous continuons encore aujourd’hui. Il est confié aux prêtres de rendre présent son corps au milieu de nous. Le sacerdoce dont ce jour est la fête est un ministère de présence, de continuation de la présence de Dieu dans notre humanité. Ainsi, les prêtres, ont à apporter le Christ, Dieu parmi nous, à chacun d’entre vous !

En ce temps de confinement où nous sommes empêchés de nous rassembler pour célébrer l’Eucharistie, il existe donc un double manque. Manque pour les fidèles de pouvoir recevoir le corps de Jésus dans la communion et manque pour les prêtres de pouvoir accomplir leur mission de donner le corps de Jésus au peuple de Dieu. Si nous éprouvons ce manque de recevoir la communion, de cette nourriture essentielle pour notre foi, ce pourrait être l’occasion de creuser en nous le désir de recevoir l’Eucharistie avec une joie renouvelée. En ce jeudi saint, je vous propose de demander ensemble cette grâce pour le jour où nous pourrons à nouveau célébrer ensemble ! Demandons aussi à Dieu la grâce de sa présence chez nous, dans nos habitations, dans nos familles ! Ne doutons pas que le Christ veut célébrer sa Pâque chez chacun de nous : « c’est chez toi que je veux célébrer la Pâque » *(Mt 26, 18)*. Il frappe à la porte de nos cœurs, à la porte de nos maisons, alors, ouvrons-lui et recevons-le dans la foi !

« Voici que je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu’un entend ma voix et ouvre la porte, j’entrerai chez lui ; je prendrai mon repas avec lui, et lui avec moi. » *(Ap 3, 20)*.

Bon Jeudi Saint !

P. Hervé de Laguiche +